

L'élaboration des connaissances qui sont du ressort de la raison suit-elle ou non le chemin sûr d'une science, c'est ce dont on juge bientôt par le résultat. Si, après bien des dispositions et préparatifs, elle tombe dans l'embarras, sitôt qu'on touche au but; ou si, pour l'atteindre, elle est souvent forcée de revenir sur ses pas et de prendre une autre voie; ou bien encore s'il n'est pas possible d'accorder entre eux les divers collaborateurs sur la façon dont le but commun doit être poursuivi, alors on peut toujours être convaincu qu'une telle étude est encore loin d'être entrée dans le chemin sûr d'une science, et qu'elle n'est qu'un simple tâtonnement; et c'est déjà un mérite aux yeux de la raison que de découvrir autant que possible cette route, dût-on abandonner comme vain tout ce qui était contenu dans la fin retenue d'abord sans réflexion.

Que la logique ait suivi depuis les temps les plus anciens ce chemin sûr, le fait qui le montre est que, depuis Aristote, elle n'a pas eu besoin de faire un pas en arrière, si l'on veut bien ne pas compter pour améliorations l'élimination de quelques subtilités superflues, une détermination plus claire de l'exposé, toutes choses qui touchent plus à l'élégance qu'à la sûreté de la science. Il est encore remarquable à son propos que, jusqu'ici, elle n'a pu faire un seul pas en avant, et qu'ainsi, selon toute apparence, elle semble close et achevée. En effet, lorsque quelques modernes ont pensé l'étendre en y introduisant des chapitres, partie de *psychologie*, sur les diverses facultés de connaître (l'imagination, l'esprit), partie de *métaphysique*, sur l'origine de la connaissance ou des divers modes de certitude suivant la diversité des objets (l'idéalisme, le scepticisme, etc...), partie d'*anthropologie*, sur les préjugés (leurs causes et leurs remèdes), cela provient de leur ignorance de la nature propre de cette science. Ce n'est pas étendre les sciences, mais les défigurer, que de laisser leurs limites empiéter les unes sur les autres; or, celle de la logique se détermine très exactement du fait qu'elle est une science qui expose en détail et démontre rigoureusement les règles formelles de toute pensée (que cette pensée soit *a priori* ou empirique, qu'elle ait telle ou telle origine et tel ou tel objet, et qu'elle rencontre dans notre esprit des obstacles accidentels ou naturels).

Si la logique a été si heureuse, elle ne doit cet avantage qu'à la délimitation qui l'autorise et même l'oblige à faire abstraction de tous les objets de la connaissance et de leur différence, si bien qu'en elle l'entendement n'a affaire à rien d'autre qu'à lui-même et à sa forme. Il doit être naturellement beaucoup plus difficile pour la raison d'entrer dans le chemin sûr de la science, lorsqu'elle n'a pas seulement affaire à elle-même, mais aussi à des objets. C'est pourquoi la logique, comme propédeutique, n'est en quelque sorte que le vestibule des sciences; et lorsqu'il s'agit de connaissances, on présuppose sans doute une logique pour en juger, mais il faut en chercher l'acquisition dans les sciences appelées proprement et objectivement de ce nom.

En tant qu'il doit y avoir de la raison dans ces sciences, il faut que quelque chose soit connu *a priori*, et la connaissance de la raison peut se rapporter à son objet de deux manières, soit simplement pour le *déterminer*, lui et son concept (qui doit être donné d'autre part), soit pour le *réaliser*. La première est la *connaissance théorique*, la seconde la *connaissance pratique* de la raison. La partie pure de l'une et de l'autre, si grand ou si petit qu'en soit le contenu, je veux dire la partie où la raison détermine son objet tout à fait *a priori*, doit être d'abord exposée seule et sans aucun mélange de ce qui vient d'autres sources. C'est en effet de la mauvaise économie que de dépenser aveuglément son revenu, sans pouvoir discerner ensuite, lorsqu'on tombe dans l'embarras, quelle partie des recettes peut supporter la dépense et sur quelle partie il faut la restreindre.

*Mathématique et physique* sont les deux connaissances théoriques de la raison qui ont à déterminer *a priori* leur objet, la première d'une façon entièrement pure, la seconde du moins en partie, mais aussi selon la mesure par d'autres sources de connaissance que celles de la raison.

La *mathématique*, dès les temps les plus reculés où puisse remonter l'histoire de la raison humaine, a suivi, chez l'admirable peuple grec, la route sûre d'une science. Mais il ne faut pas penser qu'il lui ait été aussi facile qu'à la logique, où la raison n'a affaire qu'à elle-même, de trouver cette route royale, ou plutôt de se la frayer. Je crois plutôt qu'elle en est restée longtemps aux tâtonnements (chez les Egyptiens